
Newberry Library Chicago

LE PATOIS LIMOSIN.

A MONSIEVR LE PRINCE.

Facite iuditium & iuſtitiam alioquin in ſolitudine erit domus hæc.

M. DC. XV.

MONSEIGNEVR,
VN grand Prince de l'antiquité s'enquerant d'vn des plus sages de son temps, quel estoit le vray moyen & le plus legitime pour restablir & remettre en son lustre, vn Empire qui tiroit aux abbois , & qui se voyoit proche de sa ruyne totale , pressé du mauuais mesnage de ses Gouuerneurs? il luy respondit qu'vn Estat ne pouuoit subsister ,auquel le vice regne,& la vertu tient le dernier rang.

Mon Prince, voicy vne belle leçon, voicy le vray chemin que vous deuez suiure pour venir à bout de vos loüables desseins, desireux de nostre repos, vous auez entreprins de reformer cét Estat qui est aux extermités:voicy vn Prince de vostre qualité, lequel en vn siecle semblable au nostre, voulant executer vn mesme dessein que vous , en recherche curieusement les vrays moiēs,on lui dit que le vice est la peste d'vn royaume;vous l'auez bien recogneu(mon Prince)vous l'auez voulu exterminer : ie le sçay bien,il n'a pas tenu à vous que la France ne soit paruenuë au plus haut degré de sa gloire ; vous ne vous contetez pas des iours , mais encore vous employez les nuicts entieres à la recherche des remedes qui soient salutaires à nostre mal , vous

auez creu les trouuer parmy la guerre & le tintamarre des armes. Et recognoissant que le contraire ne produict iamais son contraire, vous auez estimé que l'assemblee des Estats generaux seroit le souuerain Medecin qui nous apporteroit la santé, vous ne vous trompiez poinct ce coup là si l'élection des Deputez en chaque Prouince, n'eust esté faicte à la poste de ceux qui s'agrandissent de nos mal'heurs.

C'est pourquoy n'attendons plus nostre guerison de ce costé là, la malice c'est introduicte trop auant dans ces trois Ordres Le Clerge est le boutte-feu qui nous veut jetter dans le meurtre & le carnage, nous fournissant des pretextes religieux pour mettre les assassins de nos Roys, pour retrancher nos franchises, & nous rendre esclaues de l'Italie.

La Noblesse c'est renduë estrangere. Ce n'est plus ceste Noblesse Françoise qui n'a iamais sçeu que vaincre, qui a combatu autres fois si vaillamment pour la defence de sa liberté, & qui a veu si souuent les plaines rouges du sang des ennemis de son Roy. Non, mon Prince, elle est bastarde elle ne tire poinct son origine de ces Anciens Gentils & Escuyers, qui ont au prix de leur sang, ietté les premiers fondemens

de cefte Monarchie, elle ne merite plus d'eſtre appelle Françoiſe, c'eſt vn nom trop redouté pour elle, puis qu'elle ſe rend ſi laſchement fautrice d'vne ſi pernicieuſe maxime, Maxime ſortie des plus profondes abiſmes de l'Enfer, pour mettre en deſordre & en combuſtion toutes les Monarchies du monde.

Le tiers Eſtat eſt maiſtriſé abſolument par l'intereſt particulier, l'auarice luy tient le pied ſur la gorge, il a biẽ taſché de regler les Iuriſdictiõs de chacun Siege pour conſeruer ſon droict particulierement, & les Officiers n'ont point manqué d'inuentiõs pour conſeruer leurs Offices à leur poſterité : mais d'auoir entrepris de reprimer les iniuſtices apparantes de celuy qui tient la balance de la Iuſtice, rien moins que cela: car c'eut eſté mettre la corde au col à la pluſpart d'entre eux meſmes qui vendent la Iuſtice à beaux deniers contens.

Et generalement tous les trois Ordres enſemble n'ont eſté que deſordre & confuſion. Car auez vous veu, mon Prince, qu'ils ayent parlé de recercher la mort de Henry le Grand? Auez vous veu qu'ils ſe ſoient mis en peine de chaſſer le larcin des plus eminentes charges du Royaume? Auez vous veu qu'ils ayent entrepris de bannir

l'Espagnol du Conseil de nostre Roy? Auez vous veu qu'Ils se soient formalisez voyans transporter nos Finances en Italie? Auez vous veu qu'ils se soient plaints voyans deposseder tyranniquement nos Seigneurs des places les plus importantes à la conseruation de la France, & les remettre entre les mains d'vn Harlequin, qui n'a iamais tiré l'espee hors du fourreau. Non (mon Prince) ils disent que ce sont affaires trop chatoüilleuses, que ce seroit vouloir abbattre les Tours de nostre Dame à coups de pommes cuittes, où à la façon dès Geants, ce seroit vouloir entasser les montagnes les vnes sur les autres, pour chasser Iupiter de son Throsne, & luy rauir le foudre de sa main: Bref, (disent-ils) se seroit s'attaquer au Marquis, au Duc d'Espernon, au Chancellier, à Villeroy, & aux plus grands du Royaume. O bon Dieu! & à qui donc se doit-on prendre, qu'à ceux qui sont cause de nostre mal.

Ie ne suis point d'vne humeur flateuse, il n'appartient qu'aux ames lasches à deguiser la verité; Ie dis donc que la Reyne me pardonnera, si ie blasme en quelque façon la trop grande facilité de son naturel. Ie sçay biẽ que ce n'est pas aux mortels à censurer les actions des Dieux, n'y aux hom-

mes priuez de controoller les actions des Roys. Ceste grande Princesse a iusques icy soustenu ce grand Edifice contre toutes les apparances humaines : il est vray que sa prudence & son courage qui surpassent de beaucoup la nature de son sexe, ont miraculeusemēt dissipé quelques tempestes qui sembloient menacer nostre Nef d'vn prochain naufrage, toute la France luy en est obligee, elle rend graces infinies à sa Majesté. Et a la posterité dressera des Autels à la memoire de ses rares vertus: mais il est vray que comme son naturel est tres bening, elle a vn Conseil qui luy a pernicieusement soufflé aux aureilles à vostre desaduantage, mon Prince. car bien que ce soit vous qui pouuiez & deuiez faire reüssir ses sainctes intentions, & que ce fust par vostre moyen qu'elle pouuoit purger les mauuaises humeurs qui rendent malade cet Estat porté neantmoins d'vne legere creance, & trop facilement persuadee par ceux qui ne se pouuoient aduancer à nos despens en vostre presence, comme l'aymant ne peut tirer à soy le fer en la presence du diamant, elle vous a comme banny des affaires, elle vous traitte quasi comme estranger de la Couronne, vous mon Prince, que nous recognoissons pour nostre Souuerain, apres

la ſacree perſonne de noſtre Roy, & de Monſieur ſon frere.

En quel eſtat ie vous ſupplie ſerions nous ſi vous eſſiez auſſi-toſt employé vos armes inuincibles à vanger le tort qu'on vous faiſoit; comme vous auez eſté prompt de les mettre bas, quand il a eſté queſtion de teſmoigner voſtre humble obeïſſance aux commandements de voſtre Roy, & le deſir que vous auez de voir voſtre païs iouïſſant du calme d'vne heureuſe paix.

Certes ie croy que nos voiſins, qui nous guettent comme le Chat fait la Souris, auroient maintenant vne belle priſe ſur nous, l'Anglois ne demandoit pas vne occaſion plus oportune pour r'auoir ſon Aquitaine, & il n'a pas tenu aux penſionnaires de l'Eſpagnol, que nous n'ayons prins les armes contre nous meſme, pour luy ouurir les quatre portes de noſtre France: Mais le ciel nous reſeruant encore quelque heureuſe influence, a reduit en fumee leurs traiſtres entrepriſes, qui nous fait eſperer encore quelquque amendement noſtre mal.

Trauaillons y donc mon Prince, mandions des remedes qui nous ſoient propres, conſultons l'oracle du ſainct Eſprit: car c'eſt infailliblement dans ceſte ſource ineſpuiſable, où vous puiſerez ceſte eau, laquelle

doit eſtancher la ſoif de tous les bons François : C'eſt de luy que vous apprendrez que la Iuſtice eſt le plus aſſeuré piloti, ſur lequel l'on puiſſe baſtir les Royaumes & les Empires, faictes donc Iuſtice, car ſi vous ne puniſſez les meſchans voſtre maiſon ſera deſerte, elle ſera abandonnee de tout le monde.

Ceſt vous (mon Prince) qui deuez rappeller ceſte Aſtree, & luy remettre le Sceptre en la main, l'auarice ceſt malicieuſement emparee de ſon ſiege, l'ambition domine les cœurs des François & la venalité des charges ſert de miniſtre à ſes deux furies infernales, pour rendre cét Eſtat la proye de tout malheur.

Ciceron deſplorant le miſerable changement de la choſe publique nous enſeigne diuinement bien, que la vertu eſt le Soleil qui donne l'eſclat & le luſtre aux charges & aux dignitez & remarque pour vne verité tres-certaine que leur honneur ne peut eſtre effacé qu'en la meſpriſant, & qu'indubitablement tout le deſordre de ſon temps, procedoit du meſpris qu'on auoit fait des hommes de merite qui l'embraſſoient tendrement, & la cheriſſoient comme ſingulierement neceſſaire au gouuernement d'vn Eſtat.

Nous pouuons de mesme aujourd'huy regretter la pitoya le condition de nostre France qui se voit q si descheuë du grade éminent qu'elle tient sur tous les Royaumes du monde, qui va perdre ce beau nom de France, où de franche, c'est a dire, exempte de tout vice, & maistresse de la vertu, pour estre menee esclaue de l'auarice, & de l'ambition, puis que la vertu est indignement foullee aux pieds, & la porte des honneurs est ouuerte a l'argent, & par consequent à l'ignorance, suyuie de l'iniustice, & celle-cy de toute sorte de malheurs, que Dieu iustement courroucé faira fondre, sur nos testes.

Regardez y, mon Prince, considerés ie vous supplié les grands maux qui nous tallonnent, si vous n'exterminés ceste maudite venalité, & toutes ses suposts de toute sorte de charges, ne doutez poinct que nous n'ayons bien tost nostre ancien ennemy l'Espagnol dans nos maisons, qui n'espargnera point le Thesor des Indes pour faire paruenir ses creatures aux charges les plus importantes.

Il est desia dans le Conseil du Roy, on le sçait on le voit, & ce pendant aueuglés que nous sommes nous n'en disons mot, ou si

quelque vray Frãçois amateur de ſa patrie, porté d'vne iuſte douleur s'en veut plaindre, on l'enuoye au gibet, mais n'importe ie voudrois eſtre pendu, mais que ie viſſe pour le bien de ma Frãce, arracher auec vne corde toutes ces ames Eſpagnoles des corps François, il eſt diſ je, dans le Conſeil du Roy, & ie maſſure qu'en peu de temps il preſidera dans nos Cours ſouueraines, ou ie vois deſia regner l'ignorance, auec vne inſolence inſupportable. Eſt-il poſſible que dans ceſte Cour de Parlement de Paris, qui ſe donne le tiltre de tutrice de nos Roys, qui a nourri autresfois tant de rares perſonages d'vne ſinguliere vertu, qui a reſiſté ſi vertueuſement aux impetuoſitez de l'Italie, & à laquelle les Eſtrangers meſmes ont ſi ſouuent remis leurs differens cõme à la plus illuſtre & plus entiere cõpagnie du monde, on ne voye maintenant preſque plus que des fantoſmes, & des vaines figures de ces premiers hommes, veritables & ſacrez Pontifes de la Iuſtice? Quelle apparance de commettre ſes biens, & ſa propre vie entre les mains d'vn tas de ieunes Muguets, qui ſont mille fois plus curieux de ſe friſer & dorloter les matinees, pour paſſer le reſte du iour en la compagnie des Dames, que de s'eſtudier, à diſcerner l'iniuſte

d'auec l'inique pour rendre à vn chacun ce qui luy appartient: lesquels le plus souuent par ignorance, & quelque fois par malice, ne pouuant subuenir aux grosses vsures qu'ils payent de l'argent de leur Office, n'y aux grandes despences ausquelles, par le malheur du siecle, leur dignité les oblige, pour vn present de cent pistoles, & vne cotte de velours à fonds d'argent à Madamoiselle, ne feront point de difficulté de donner iniustement le bien d'vn pauure homme: mais quoy (diront-ils) aprés auoir baillé vingt mil escus ou d'auantage, apres auoir engagé tripes & boyaux, ne faut-il pas se desgager, ne faut-il pas entretenir vn Carroce & tout son attirail? ouy il le faut; & sera le pauure peuple qui payera la fole enchere.

Voyla la venalité des Offices & toute sa suitte, & sans doute au premier iour, on vendra aussi les charges des Aduocats aux autres Iurisdictions, comme au Conseil Priué. N'est-ce pas vne honte, qu'il faille finãcer trois ou quatre cens escus pour estre Aduocat au Conseil: mais quoy (dira quelqu'vn) Dequoy aurions nous amassé deux ou trois milions de liures depuis la mort de Henry le Grand? Vous estes vn sot mon amy, il en faut auoir à quelque prix que ce

ſoit, il n'eſt point auiourd'huy plus gens de bien & d'honneur que les larrons, on meſpriſe les coquins comme vous, quand ils ſeroient ſçauants iuſques aux dents.

Voyez (mon Prince) à quel poinct eſt paruenuë la miſere de noſtre ſiecle, mettez y ordre, c'eſt vous ſur qui toute la terre à les yeux fichez, c'eſt de vous que la France eſpere eſtre ſoulagee, c'eſt vous qui deuez pendant le bas aage de noſtre Roy, qu'on entretient malicieuſement en enfance, faire punir ceux qui ont mal verſé en leurs charges : ce ne ſera pas auiourd'huy qu'on commencera de voir mener en Greve les premiers Magiſtrats du Royaume ; C'eſt vous qui deuez faire fourcher tous ces beliſtres de Partiſants, qui comme ſangſuës ont ſuccé toute la ſubſtance du pauure peuple. C'eſt vous qui deuez exterminer ceſte malheureuſe Paulette, & auec elle toute ſorte de venalité, de quarante iours, & de reſignations ; & par ainſi faire n'aiſtre dans le cœur des François vne loüable ambition de ſe rendre capables de ſeruir leur pays. C'eſt vous (mon Prince) qui deuez empeſcher ce mariage qui nous menace d'vne infinité de miſeres, ſouuenez vous que l'Eſpagnol eſt noſtre ennemis mortel, qui nous le teſmoigne particulierement en ceſte

action, faisant renoncer sa fille à la succession qui luy pourroit eschoir par la loy du Royaume. Il ne veut pas que nous esperions de passer quelque iour les Pyrenees, non pas mesme pour demander ce qui est à nous. Souuenez vous (mon Prince) des afflictiōs que la France a receuës des Alliāces estrangeres, & ie m'asseure que vous opposerez vostre vertu a ce torrent impetueux qui semble vouloir noyer tout nostre bon heur, si vous l'entreprenez, Dieu benira vos desseins, tous les vrays François les seconderons de leurs prieres: & nostre Roy paruenu à vn aage auquel il puisse discerner ceux qui luy ont esté fidelles sujects d'entre ceux qui lui ont esté ennemis domestiques, aura occasion de dire contre la calomnie de tous les imposteurs, que veritablement vous luy auez rendu le seruice qu'il attendoit de vous.

Mais (mon Prince) sur toutes choses comme vous estes yssu de la plus Illustre maison de tout le monde, faictes aussi que vos actions soient veritablement Royales; loing de vous l'auarice; elle obscurcit la renommee d'vn Prince qui n'a point d'amorce plus douce pour attirer à soy l'amitié de son peuple, que la pompe & la liberalité, l'auarice de Cleon qui possedoit tout à fait

le cœur des Atheniens fust contraincte de quitter la place à la liberalité & aux magnificences de Nicias, & nous sommes François si jaloux de l'honneur de nos Princes, que comme ils sont les plus genereux, nous sommes bien aise de les voir les plus magnifiques de la terre.

FIN.

